

Introduction

Pourquoi (re)visiter les musées d'histoire en compagnie des élèves ?

Mémoire, musée et citoyenneté

En 2010, le projet de création d'une Maison d'histoire de France a fait l'objet d'une importante controverse. Pour ses partisans, ce musée devait constituer un « support d'instruction publique » et un « lieu de mémoire »¹. Pour ses opposants, il faisait la promotion d'« un récit national dans un but politique »². Malgré leurs divergences et la vivacité de leurs échanges, les participants à ce débat avaient en commun de considérer qu'exposer le passé doit nécessairement produire des effets de transmission de connaissances historiques et, plus encore, de valeurs citoyennes. En cela, ils ne faisaient que reprendre les conclusions, parfois implicites, d'une littérature désormais abondante sur les « musées d'histoire ».

L'exposition de traces visibles du passé – images ou objets – dans des espaces dédiés aurait été l'un des vecteurs de l'émergence des États-Nations³. Depuis leur naissance au cours du XIX^e siècle, les musées d'histoire ont vu leurs missions s'élargir. Le musée participe désormais d'une logique d'inclusion sociale et se doit d'être un « agent de changement pour la personne et un agent favorisant le changement social »⁴. Ce nouveau musée, que d'aucuns qualifient de *post-museum*⁵, se doit d'être un instrument de politique sociale, d'éducation à la tolérance, au vivre-ensemble, à la citoyenneté et à la paix.

Ainsi, depuis maintenant vingt ans, les *memorial museums* se multiplient⁶. Dans cette évolution, la mise en musée de l'Holocauste a ouvert la voie⁷. À l'image de l'objectif affiché dès l'origine par l'*United States Holocaust Memorial Museum*⁸, l'ensemble de ces dispositifs muséographiques doit en priorité favoriser, chez leurs visiteurs, une prise de conscience citoyenne, cette fameuse « *civic transformation* ».

1 PÉNICAUT E. et TOSCANO G. (dir.), *Lieux de mémoire, musées d'histoire*, Paris, La Documentation française, coll. « Musées-Mondes », 2012.

2 GENSBURGER S. et LAVABRE M.-C., « Un point de vue sur la controverse autour de la "Maison de l'Historie de France". La sociologie de la mémoire comme tierce position », in BACKOUCHE I. et DUCLERT V. (dir.), *Quel musée pour l'histoire de France ?*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 89-98.

3 POULOT D., *Musée, nation, patrimoine, 1789-1815*, Paris, Gallimard, 1997 et BENNETT T., *The Birth of the Museum: History, Theory, Politics*, New York, Routledge, 1995.

4 DAVALLON J., GOTTESDIENER H., VILATTE J.-C., « À quoi peuvent donc servir les recherches sur les visiteurs ? », *Culture et Musées*, vol. 8, n° 8, 2006, p. 161-172.

5 MARSTINE J., *New Museum Theory and Practice : An Introduction*, Malden, Wiley-Blackwell, 2005.

6 WILLIAMS, P.-H., *Memorial Museums: The Global Rush to Commemorate Atrocities*, New York, Berg, 2007.

7 MACDONALD S., *Memorylands: Heritage and Identity in Europe Today*, New York, Routledge, 2013.

8 LINENTHAL E.T., *Preserving memory. The struggle to create America's Holocaust Museum*, New York, Columbia University Press, 2001.

Cette évolution concerne tous les continents, bien au-delà des seuls pays occidentaux. Ces musées et expositions d'histoire, qui touchent désormais à des passés multiples et auxquels est prêtée une vertu mémorielle, se développent de manière exponentielle. Les «jeunes», venus en famille ou dans le cadre scolaire, constituent leur cible privilégiée⁹. Ils sont présentés comme leur véritable raison d'être.

La France ne fait pas exception. Elle place elle aussi le «jeune public» au cœur du dispositif¹⁰. En 2012, le gouvernement français a définitivement institutionnalisé le lien entre mémoire et citoyenneté à l'école. Ce faisant, il a mis en avant le musée et l'exposition d'histoire comme des vecteurs privilégiés. Le ministère de l'Éducation nationale a créé, en effet, pour chaque académie un correspondant «mémoire et citoyenneté». Il lui est demandé de mobiliser la mémoire pour favoriser la transmission des valeurs de tolérance et de démocratie qui font la République. Parmi les moyens envisagés, «les actions éducatives dans le domaine de la mémoire» conduites notamment par les musées d'histoire sont particulièrement encouragées¹¹. Depuis 2012, le travail de ce correspondant touche la commémoration du 70^e anniversaire de la Libération de la France et de la victoire sur le nazisme, d'une part, le centenaire de la Première Guerre mondiale, d'autre part. Pour ce second événement, plus de 80 expositions sont programmées partout en France entre 2014 et 2018. À chaque fois, les visites de classes sont fortement encouragées, tant par les institutions culturelles à l'initiative de ces manifestations que par les académies et rectorats. Le présent ouvrage s'inscrit dans ce contexte.

De l'étude des musées d'histoire à celle de l'expérience des visiteurs

Les «musées d'histoire»¹², «memorial museums» et autres expositions en contexte commémoratif ont donné lieu à de nombreux travaux et à plusieurs programmes de recherche. Plusieurs centaines d'ouvrages et d'articles mettent aujourd'hui en perspective la construction, sémantique, mais aussi sociale, d'un propos muséographique sur l'histoire, notamment sur l'histoire des guerres et des «passés

⁹ Sans que ne soit d'ailleurs nulle part discutée la pertinence même de la catégorie de «jeunes», pourtant largement déconstruite par la sociologie. BOURDIEU P., «La jeunesse n'est qu'un mot», in *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1992, p. 143-154. JONCHERY A. et BIRAUD S., *Visiter en famille. Socialisation et médiation des patrimoines*, Paris, La Documentation française, coll. «Musées-Mondes», 2016.

¹⁰ À cet égard, la situation des musées doit être mise en perspective avec le recours transversal à la «jeunesse» comme catégorie et ressortissant de l'action publique dans un large nombre de secteurs, LONCLE-MORICEAU P., «Jeunesse et action publique : du secteur à la catégorie», in FONTAINE J. et HASSENTEUFEL P. (dir.), *To change or not to change ? Les changements de l'action publique à l'épreuve du terrain*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, p. 53-70.

¹¹ Bulletin officiel de l'Éducation nationale, note de service n° 2012-186 du 12 décembre 2012, http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=66432, consulté le 20 avril 2015.

¹² Nous ne reviendrons pas dans cet ouvrage sur la catégorie, même si la manière dont les visiteurs qualifiaient les expositions qu'ils allaient voir a fait partie de nos questionnements. Sur l'institutionnalisation de cette catégorie, voir l'ouvrage central de JOLY M.-H. et COMPÈRE-MOREL T., *Des musées d'histoire pour l'avenir*, Paris, Noesis, 1998.

douloureux»¹³. Cette littérature dit pourtant très peu sur ce qui se passe effectivement lorsque le passé, ou du moins certains de ses vestiges, est donné à voir aux visiteurs¹⁴. Nous savons beaucoup de choses sur ce que racontent et montrent ces musées, et pourquoi ils le font, mais beaucoup moins sur ce qu'en font au final ceux qui s'y rendent¹⁵.

Réiproquement, et malgré leur explosion récente, les études de publics et autres *visitors' studies* ont jusqu'ici très peu concerné les musées d'histoire¹⁶. Elles portent principalement sur les musées de science et technique et, dans une moindre mesure, sur les musées d'art. Or la mission sociale singulière attribuée aux expositions historiques à visée mémorielle invite à les étudier en propre. Une récente étude commanditée par le ministère de la Culture semble en effet indiquer une particularité du musée d'histoire. Pour 75 % des visiteurs, la visite d'un musée, d'une exposition – d'art, de science ou d'histoire – correspond à leurs attentes. Pour 16 % des cas, la visite dépasse ces dernières. Or, c'est au sujet des musées d'histoire que ce dépassement est, de loin, le plus élevé, avec un taux de 23 %¹⁷. Néanmoins, comme les autres, les musées d'histoire considèrent le «jeune public» comme leur cible privilégiée. Les visites scolaires apparaissent alors comme le moyen le plus sûr d'amener les enfants dans les musées.

¹³ Pour ne citer que quelques exemples de la production francophone la plus récente : BECKER A. et DEBARY O. (dir.), *Montrer les violences extrêmes : théoriser, créer, historiciser, muséographier*, Grâne, Créaphis, 2012 et *Culture et Musées*, n° 20, janvier 2013, numéro spécial sous la direction de Sophie Wahnich, « Réfléchir l'histoire des guerres au musée ». Ces travaux ont partie liée avec le projet ANR, *Les présents des passés*, dirigé par Frédéric Rousseau à l'Université de Montpellier. Pour d'autres références, notamment anglo-saxonnes, pléthoriques, se reporter à la bibliographie de fin d'ouvrage.

¹⁴ Et ce alors même que, dans de nombreux textes, la question est présentée dès l'introduction comme étant au cœur de la recherche, par exemple, DESHAYES S., « Les sciences humaines et sociales s'exposent : expérience de visite et actualisation des savoirs sur la Grande Guerre à l'Historial de Péronne », *Culture et Musées*, n° 10, janvier 2000, p. 79-95 et DEKEL I., « Ways of Looking: Observation and Transformation at the Holocaust Memorial, Berlin », *Memory Studies*, vol. 2, n° 1, 2009, p. 71-86.

¹⁵ Une étude récente apporte toutefois des éléments sur certains de ces usages et non-usages, ANCET P. et POLI M.-S., *Exposer l'histoire contemporaine. Spoliés ! l'« aryanisation » économique en France 1940-1944*, Paris, La Documentation française, coll. « Musées-Mondes », 2014.

¹⁶ Cette littérature est abyssale, voir les synthèses de « Du public aux visiteurs » (sous la direction de LE MARC J.), *Culture et Musées*, 3 (1), 1993, à KIRCHBERG V. et TRÖNDLE M., « Experiencing Exhibitions: A Review of Studies on Visitor Experiences in Museums », *Curator: The Museum Journal*, 55 (4), 2012, p. 435-452, en passant par MACDONALD S., « Review article: Reviewing Museum Studies in the Age of the Reader », *Museum and Society*, 2006, 4 (3), p. 166-172. Pour une recension quasi-exhaustive de la production francophone voir l'ouvrage de EIDELMAN J., ROUSTAN M., GOLDSTEIN B. (dir.), *La Place des publics. De l'usage des études et recherches par les musées*, Paris, La Documentation française, coll. « Musées-Mondes », 2007.

¹⁷ Enquête réalisée par le Credoc pour le Département de la politique des publics de la Direction générale des patrimoines à partir de l'enquête « Conditions de vie et aspirations », 2012. Voir également l'enquête de « satisfaction à l'écoute des visiteurs », *Villes et Pays d'art et d'histoire*, 2011, consultable sur le site du ministère de la Culture.

Les enfants au musée : l'enjeu des visites scolaires

En 2003, plus de 55 % des Français déclaraient avoir visité au moins un musée, une exposition ou un monument historique¹⁸. La pratique semble particulièrement diffusée chez les plus jeunes. 91 % des 6-14 ans seraient allés au musée au moins une fois dans leur vie, contre 85 % des 15-19 ans et 78 % des plus de 15 ans¹⁹. Il y a donc des enfants et des adolescents dans les musées²⁰. Pour autant, la visite d'un musée ne constitue pas une pratique régulière. 35 % des 6-14 ans n'y sont allés qu'une à deux fois dans leur vie, tandis que 25 % y sont allés plus de 5 fois. La présence des jeunes au musée se caractérise par une forte dimension familiale : 68 % des enfants y vont avec leur mère, 60 % avec leur père, 55,5 % avec leurs frères et sœurs. Mais, plus encore, le musée est l'équipement qui bénéficie le plus des efforts de sensibilisation de l'école : 75 % des enfants sont allés au musée dans le cadre scolaire. Ainsi, pour plus d'un tiers des petits Français, la visite scolaire d'un, ou au mieux de deux musées, constituera la seule expérience muséographique de leur vie.

Cette incitation scolaire à la visite prend appui sur les recherches de psychologie culturelle sur la formation des catégories mentales, des goûts et des attitudes²¹. Cette littérature s'accorde généralement à reconnaître le rôle décisif et durable des pratiques.

«Même ténus, les liens avec l'univers culturel lors de l'enfance ont une influence non négligeable sur les pratiques à l'âge adulte : 41 % des personnes qui ne pratiquaient aucune activité culturelle pendant l'enfance se tiennent entièrement en retrait des loisirs culturels à l'âge adulte, contre seulement 20 % pour celles qui en pratiquaient au moins une. Symétriquement, 83 % des personnes qui, adultes, pratiquent au moins une activité culturelle en pratiquaient déjà une lorsqu'elles avaient entre 8 et 12 ans. Toutes les activités culturelles, même les plus répandues, sont sensibles aux acquis de l'enfance»²².

18 Enquête «Participation culturelle et sportive», partie variable de l'enquête permanente sur les conditions de vie des ménages, INSEE, mai 2003. Il en va de même dans le reste de l'Europe et en Amérique du Nord. D'après une enquête nationale, 57 % des Américains ont visité un musée d'histoire dans les 12 derniers mois, ROSENZWEIG R., «How Americans use and think about the past», in STEAMS P., SEIXAS P., WINEBURG S. (ed.), *Knowing, teaching, and learning History*, New York, New York University Press, 2000, p. 262-283.

19 OCTOBRE S., «Les 6-14 ans et les équipements culturels : des pratiques encadrées à la construction des goûts», *Revue de l'OFCE*, n° 86, juillet 2003.

20 LEMERISE T., «Les adolescents au musée : enfin des chiffres!», *Publics et Musées*, 15 (5), 1999, p. 9-29.

21 SCHAFFER S., «Never Too Young to Connect to History: Cognitive Development and Learning», in McRAINEY L. et RUSSICK J. (ed.), *Connecting Kids to History with Museum Exhibitions*, New York, Left Coast Press, 2010. Pour une discussion générale, MARIOT N. et LIGNIER W., «Où trouver les moyens de penser ? Une lecture sociologique de la psychologie culturelle», in AMBROISE B. et CHAUVIRÉ C. (dir.), «Le mental et le social», *Raisons pratiques*, n° 23, 2013, p. 191-214.

22 TAVAN C., «Les pratiques culturelles : le rôle des habitudes prises dans l'enfance», *Insee première*, 2003, n° 83. Ces conclusions sont convergentes avec d'autres travaux, HOOD M., «Staying away : Why People choose not to visit museums», *Museum News*, 61 (4), 1983, p. 50-57 et GOTTESDIENER H., *Freins et Motivations à la visite des musées d'art*, Paris, Ministère de la Culture, Département des études et de la prospective, 1992.

Jugée déterminante, la « relation affective » aux musées serait forgée « au cours de l'enfance ou de l'adolescence »²³. Dans cette perspective, dominante tant dans la recherche sur les visiteurs que dans les croyances des responsables des institutions muséales²⁴, l'institution scolaire est considérée comme le meilleur accès à un capital culturel jugé nécessaire pour façonne une habitude de pratique à l'âge adulte²⁵. Cruciale, cette présence des enfants et des « jeunes » au musée est simultanément considérée comme peu naturelle, voire problématique, par de nombreux travaux. En 2000, une des premières synthèses sur les *Youth audiences*²⁶ concluait déjà :

« *Youth audiences have poor perceptions of museums, which they see as boring, didactic, unapproachable and preoccupied with the past, in contrast to young people's interest in the present and future. Young people, they point out, do not feel as if they are a part of museums. This work all points to dissonance between the culture of museums and the culture of identity of young people* »²⁷.

En 2014, il semblait encore pertinent de s'interroger sur « *l'impossible médiation* »²⁸ qui existerait entre musées et adolescents. Cette relation entre les jeunes et les musées, estimée à la fois fondamentale et critique, est très logiquement au cœur des politiques conduites par les institutions muséales, comme des travaux sur les publics qu'elles ont, pour une large part, diligentés. En 1901, l'un des tout premiers articles sur les visiteurs de musée traite précisément de la salle des enfants (la *children's room*) du Smithsonian²⁹. Aux États-Unis, la question de la démocratisation des musées est en effet posée dès les premières décennies du xx^e siècle. Elle entraîne la mise en place de programmes spécifiques destinés aux enfants³⁰. Mais c'est seulement après la Seconde Guerre mondiale que le rôle éducatif du musée est affirmé de manière centrale³¹. Durant les années 1990, la cause des adolescents devient prioritaire. La mission des musées évolue alors pour devenir davantage « socio-éducative »³². Cette inflexion se réalise à la faveur de la transformation,

23 GOTTESDIENER H. et VILATTE J.-C., « Un déterminant de la fréquentation des musées d'art : la personnalité », in JACOBI D. et LUCKERHOFF J. (dir.), « À la recherche du « non-public » », *Loisir & Société*, vol. 32, n° 1, 2010, p. 47-71.

24 Seuls les travaux insistant sur les « carrières » de visiteurs, à la suite de Jacqueline Eidelberg, tendent à relativiser le poids des pratiques infantiles et adolescentes dans le devenir des individus. Selon cette approche, elles n'aureraient pas des comportements des adultes car les représentations et les pratiques évoluent à travers le temps et à travers les âges, EIDELMAN J., CORDIER J.-P. et LETRAIT M., « Catégories muséales et identités de visiteurs », in DONNAT O. (dir.), *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, La Documentation française, Paris, 2003, p. 189-205

25 GARON R., « Évolution des publics des arts et de la culture au Québec et aux États-Unis : mise en perspective », in JACOBI D. et LUCKERHOFF J. (dir.), *op. cit.*, p. 73-97.

26 BARTLETT A. et KELLY L., *Youth audiences : Research summary*, Australian Museum Audience Research Center, 2000.

27 MASON D., MACCARTHY C., « “The Feeling of exclusion”: Young Peoples’ Perception of Art Galleries », *Museum Management and Curatorship*, vol. 21, n° 1, 2006, p. 20-31.

28 NOUVELLON M., JONCHERY A., « Musées et adolescents : l'impossible médiation ? », *Agora Débats/Jeunesse*, 1 (66), 2014, p. 91-106.

29 PAINE A., « The children's room at the Smithsonian », *St. Nicholas*, 28 (2), 1901, p. 963-973.

30 SCHIELE B., « L'invention simultanée du visiteur et de l'exposition », *Publics et Musées*, n° 2, 1992, p. 71-98.

31 MAIRESSE F., « Évaluer ou justifier les musées ? », *La Lettre de l'O CIM*, n° 130, 2010, p. 12-18.

32 LEMERISE T., « The Role and the Place of Adolescents in Museums: Yesterday and Today », *Museum Management and Curatorship*, 14 (4), 1995, p. 393-408 et « Changes in museums: the adolescents public as beneficiary », *Curator: The Museum journal*, 42 (1), 1999, p. 7-11.

déjà évoquée, des musées en outils d'« inclusion sociale »³³. Ces dispositifs destinés aux adolescents peinent toutefois à trouver leur public hors du temps scolaire³⁴. Ce constat a conduit les musées à s'intéresser particulièrement aux visites d'école. Ainsi, dans le cas des musées d'art, où des données existent, deux tiers d'entre eux proposent une offre spécifique pour les écoliers. Celle-ci s'inspire très largement des programmes scolaires. Plus encore, elle s'adresse d'abord aux enfants et adolescents en tant qu'élèves et non en tant que membres d'une classe d'âge de visiteurs qui aurait des attentes et des aspirations spécifiques indépendamment de leur scolarisation³⁵.

Si les visites scolaires constituent un enjeu de légitimité sociale fort pour des musées dont il est attendu qu'ils s'ouvrent et parlent aux « jeunes » et aux enfants, elles représentent également un enjeu financier. En effet, les scolaires composent souvent une part non négligeable de la fréquentation et ont un effet direct sur les recettes. Mais, les visites, ces « *field trips* » qui, nous le verrons, font aux États-Unis l'objet d'une littérature colossale, constituent aussi un enjeu pour l'école. Si les sorties au musée sont souvent plébiscitées par les enseignants et présentées comme un vecteur de démocratisation de l'école elle-même³⁶, elles représentent aussi un coût pour les administrations de tutelles³⁷. Ces multiples enjeux et tensions expliquent le statut particulier des études des visiteurs scolaires au musée. Quand le conservateur du musée d'Histoire de Chicago, Phyllis Rabineau, encourage des recherches sur les enfants et les adolescents au musée, il le fait d'abord en fonction d'enjeux internes à l'institution. Son musée est surtout fréquenté par des visiteurs âgés. Promouvoir des études sur le public jeune est perçu comme un moyen d'attirer, à terme, les familles et les enfants³⁸. Or, les acteurs pensent généralement qu'attirer les classes demeure le meilleur moyen d'amener les « jeunes » au musée. Dans ce cadre, on comprend, comme l'a relevé François Mairesse, que les études sur les scolaires demeurent souvent prises dans une tension entre « évaluation » et « légitimation » des dispositifs déployés et des institutions culturelles³⁹.

33 DAVALLON J., GOTTESDIENER H., VILATTE J.-C., « À quoi peuvent donc servir les recherches sur les visiteurs ? », *Culture et Musées*, vol. 8, n° 8, 2006, p. 161-172.

34 DARCO C., « Les relations adolescents-musées : comparaison France/États-Unis », *La Lettre de l'OCIM*, n° 146, 2013, p. 29-36 et TIMBART N., « L'accueil des adolescents dans les institutions muséales scientifiques », *La lettre de l'OCIM*, n° 97, 2005, p. 25-32.

35 SERAIN F., *L'accueil des adolescents dans les musées d'art français*, Diplôme de recherche appliquée, École du Louvre, Paris, 2005.

36 ANDERSON D., KISIEL J. et STOKSDIECK M., « Understanding Teachers' Perspectives on Field Trips: Discovering Common Ground in Three Countries », *Curator*, vol. 49, n° 3, 2006.

37 BALLING J. D. et FALK J. H., « A Perspective on Field Trips: Environmental Effects on Learning », *Curator*, 23 (4), 1980, p. 229-240.

38 RABINEAU P., « Foreword », in MCRAINEY L. et RUSSICK J. (dir.), *op.cit.*

39 MAIRESSE F., *op. cit.*, p. 12-18.